

CAHIERS 68
METANOIA

68

CAHIERS METANOIA

1991

revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne

tél. 75903044

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
Publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 12.91
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

EDITORIAL

LE MALENTENDU

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 81

p. 7

RECHERCHES

POONJAJI - CHRISTOFER TITMUS

traduit de l'anglais par Alain MAROGER

CHANTS DE LA MERE

p. 16

p. 28

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 29

POESIES

p. 35

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne pérît pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	200,00 F.
- Cahiers 1976.....	200,00 F.
- Cahiers 1977	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979	200,00 F.
- Cahiers 1980	200,00 F.
- Cahiers 1981	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

ÉDITORIAL

Le Malentendu

Quand vous ferez le deux Un,
vous serez Fils de l'homme,
et si vous dites :
montagne, éloigne-toi,
elle s'éloignera. (log 106)

Le psychique, qui assume des responsabilités, prétend détenir le pouvoir d'une instance supérieure. Exerçant une autorité qui lui a été reconnue, il se croit mandaté et il attend les résultats de son action au service d'autrui.

Le gnostique sait que pour réaliser sa toute-puissance il doit renoncer au pouvoir, il accepte une investiture pour ce qui relève du pouvoir et du savoir, mais ne s'attache pas aux fruits de l'action. Il se veut par contre sa propre autorité lorsqu'il s'agit de la quête de sa nature véritable :

*Donnez à César ce qui est à César,
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le-moi. (log 100)*

Il ne saurait mieux caractériser son autorité qu'en réitérant l'affirmation traditionnelle : *Je suis le Brahman*. Peu importe la formulation, c'est le contenu qui le requiert. Elle varie suivant les maîtres et suivant les époques comme aussi le contexte dans lequel elle s'exprime. Jésus dit : *Je suis la lumière* et il ajoute aussitôt : *je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, le Tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là. (log 77)* Jésus parle toujours en gnostique. En disant qui il est, il affirme une autorité absolue. Celle-ci n'est pas de l'ordre de la perception sensorielle. Bien qu'il nous assure qu'il est dans le bois, je ne le trouverai pas en le fendant. Il n'est donc pas question d'un pouvoir fakirique tel que le conçoit le psychique. Les miracles de Jésus que l'histoire Sainte relate n'ont d'autre origine qu'une récupération par le psychique des paroles prononcées dans un contexte où le miraculeux et le merveilleux sont écartés.

St Paul se veut le disciple du Christ. Il prétend avoir bénéficié comme les autres disciples des apparitions du Christ ressuscité. En réalité, tout ce qui intervient après la mort du Christ entre dans le contexte d'une hallucination collective dont l'Apôtre est à l'origine et qu'il tente de justifier par un discours dont le gnostique n'est pas dupe.

Jésus, dans une de ses mises au point foudroyantes, se situe par rapport au monde de la perception sensorielle incapable de faire la part de l'hallucination dans l'observation des images : *Avant qu'Abraham fut, je suis*. L'autorité dont il se réclame est souveraine. Néanmoins, il ne la revendique pas pour lui seul mais aussi pour celui qui est à l'écoute de ses paroles, le gnostique qui est invité à dire à son tour : *je suis la lumière... Je suis le Tout...* Quant au psychique, incapable de percevoir à partir de la Source, Jésus admet qu'il reste sous l'emprise de la vision erronée. Au gnostique, il dit : *Vous règnerez sur le tout (log 2)*. Au psychique il répond : *Au point où vous en serez, vous irez vers Jacques le Juste : ce qui est du ciel et de la terre lui revient (log 12)*.

Le ciel et la terre, c'est le monde de la manifestation, le monde des images. Les images cachent la lumière. L'objet du miracle voile la vision sans objet. Le gnostique n'est pas affecté par la vision apocalyptique. *Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas*. Ici, Matthieu, Marc et Luc rejoignent Thomas : *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur. Car celui qui se trouve lui-même le monde n'est pas digne de lui (log 111)*. Le monde de la manifestation, qui est celui de la perception erronée, n'est pas digne de celui qui s'est reconnu lumière et dont la vision part de la lumière. Le vrai pouvoir selon le gnostique correspond à la vision juste. Il ne consiste pas à réanimer un cadavre mais découle du discernement entre rêve et réalité, entre image et lumière.

Le psychique perçoit à partir de l'image, le gnostique à partir de la lumière. *Je suis la lumière*, affirme Jésus. Il dit de son Père qu'il est la lumière : tandis que le psychique s'arrête à l'image, le gnostique voit l'image effacée par la lumière (log 83). Ainsi le Père est lumière ; Jésus, qui est un avec le Père, est lumière ; le gnostique, identique à Jésus, comme l'attestent maints logia (108 et 77...), est lumière.

En définitive, retrouver l'un originel, c'est découvrir que ma nature véritable est lumière dans l'unité et la toute-puissance : lumière de l'un souverain absolu, telle est l'identité de celui que Jésus appelle le Fils de l'homme, telle est l'identité que je suis amené à assumer, dans laquelle je me dois de m'affermir comme m'y invite le logion : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne éloigne-toi, elle s'éloignera.* (log 106)

Tout est dit, mais tout continue à se dire parce que tout continue à se vivre. Ma lumière me permet de voir le mirage, en l'occurrence, la montagne ; mais elle me permet aussi de voir que le mirage n'est pas un obstacle à la vision, que tout est lumière, même là où le psychique continue, sans s'en rendre compte, à être victime des images. La vision juste révèle que la montagne est lumière, sous l'apparence d'un mirage ; la vision erronée nous la présente comme une masse inerte que seul un miracle pourrait déplacer. Je vois la lumière là où le psychique s'arrête à l'image. Je n'ai pas besoin du miracle pour bousculer l'obstacle. Je révèle le secret de mon pouvoir à celui qui est à même de l'apprécier.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 81

JESUS A DIT :

CELUI QUI S'EST FAIT RICHE,

QU'IL SE FASSE ROI ;

ET CELUI QUI A LE POUVOIR,

QU'IL RENONCE !

LOGION 81

Mahmoud Ghaznavi, l'un des plus grands conquérants de l'histoire de l'Islam, envahit l'Inde à dix-sept reprises. A chaque fois, au prix d'un massacre effroyable, il se constitua un immense butin d'or, d'argent et de pierres précieuses. Lorsqu'il sentit que l'heure de sa mort était venue, il voulut voir une dernière fois son trésor qu'il fit apporter dans la grande salle du palais de Ghazni : *Que puis-je emporter maintenant, soupira-t-il alors, de toutes ces richesses accumulées au cours d'une vie consacrée à la guerre et au pillage. Après ma mort, exposez mon corps les mains vides afin que tous comprennent la leçon.*

Celui qui, arrivé au sommet, possède tout est le mieux à même de comprendre la vanité des richesses et le caractère éphémère du monde. Aucun discours ne peut remplacer l'expérience directe. Celui qui s'est fait riche, s'il désire posséder encore plus, qu'il se fasse roi. Celui qui s'est fait roi et n'a plus rien à envier celui-là peut renoncer en connaissance de cause.

Il ne faut pas hésiter, disent les maîtres de l'Inde, à plonger dans le monde. Mieux vaut épuiser les désirs que vouloir les fuir ou les arracher brutalement : *Comme l'oiseau le mental s'échappe haut dans le ciel, et puis chute à nouveau dans les rêts de Maya ! (Kabir).* A jouir du monde, l'homme connaît une alternance de plaisirs et de peines, mais, même s'il a tout pour être en apparence comblé, il reste toujours un éternel insatisfait, rêvant à d'autres cieux : *La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres,* dit le poète. Le logion 81 est ici l'exact pendant du logion 110 : *Celui qui a trouvé le monde et s'est fait riche, qu'il renonce au monde !*

Avant de renoncer, il faut savoir ce à quoi l'on renonce. C'est pourquoi la société indienne, loin de prôner l'ascèse et les mortifications, a prévu différentes étapes (ashramas) au cours desquelles l'homme est à même de réaliser les quatre buts de la vie : kama, le désir ; artha, les biens, les richesses ; dharma, l'action juste et enfin moksha, la délivrance. Durant la première étape, brahmacharya (littéralement l'étude de Brahman), le jeune hindou se consacre exclusivement à l'étude de la vie sous la direction d'un maître qualifié. Puis lors de la seconde étape, il mène une vie de chef de famille, de maître de maison, accumulant les richesses et en faisant le meilleur usage. Ce n'est qu'après avoir rempli ses devoirs dans le monde qu'il peut abandonner son foyer et ses biens pour vivre en ermite. Lorsqu'il accède à la quatrième et ultime étape, celle du sannyasa, le renoncement total, il quitte tout, même son nom, et ayant atteint le détachement intérieur complet, réalise l'Un.

Celui qui a connu le monde... le monde n'est pas digne de lui (log 56). Celui qui a connu tous les artifices du monde ne se laisse plus prendre à ses pièges. Il peut désormais dire comme Al

Hallaj : *La vie mondaine m'a cajolé comme si moi j'ignorais ce qu'elle vaut... Il m'a paru qu'elle était dans le besoin, aussi lui ai-je laissé tout son bien. (Diwan, M. KLV).*

Ayant connu le monde, le monde n'a plus de prise sur lui. Ayant épuisé les désirs, il est libéré du désir. Libre de tout concept, il ne pense même plus à renoncer à quoi que ce soit puisqu'il n'a plus rien à quoi renoncer. Ayant tout abandonné, il n'a quitté le monde que pour en devenir le véritable roi :

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :
il a trouvé la vie (log 58).
Si tu es sans désir, tu es le roi des rois ! (Kabir)
Renonce au monde et deviens roi. (Farid Uddin Attar)*

Yves

* * *

Comment comprendre ces paroles de Jésus relatives à richesses, royaumes, pouvoirs alors que nous découvrons dès le début (log 3) l'axe essentiel de son enseignement ? La richesse vraie, c'est me connaître, réaliser ma véritable identité, ma propre et indissoluble unicité avec le Tout.

Oui, je suis riche et me retrouve Roi non par efforts, ruses, conquêtes, chance ou héritage, mais tout simplement par mon réveil du cauchemar de la pauvreté symbolisée par l'ignorance de la condition humaine me contraignant à me considérer comme un pauvre sur un tas d'or.

Dans ce royal et lumineux état d'être ne peuvent s'approcher ni bien ni mal, ni pauvreté ni richesse, ni santé ni maladie, ni vouloir ni renoncement...

Dans ce logion, Jésus s'adresse-t-il à des auditeurs inaptes à cet abandon au Père mais cependant prêts à entreprendre une vaine ascèse en vue d'un hypothétique dépassement ? - ou bien s'agit-il d'une recommandation informant les amateurs de "pouvoirs" que dans "Mon Royaume", où je règne seul dans la plénitude de ma paix, aucune puissance n'est utile ? - sans doute interpelle-t-il à la fois les uns et les autres afin de les ramener tous vers une heureuse et sereine réflexion intérieure plutôt que de les voir s'élançant vers une conquête pleine de "bonnes intentions".

Mario

L'homme prêt au renoncement est semblable à un homme sage, qui, s'étant assis sur le seuil de sa maison, y demeure tout le jour, ouvert et attentif à tout ce qui se passe tant au dehors qu'au dedans, sans y participer en aucune façon. Son renom l'a précédé dans ses lointains voyages, puis l'a suivi avec tous ses bagages... Le *RENOM SE MENT* à lui-même quand le pèlerin ne sait pas poser son bâton.

Dépolariser son esprit de la quête effrénée et obsessionnelle des pouvoirs sur le monde, par le seul renoncement, c'est se rendre entièrement disponible à l'infinie puissance que confère l'acceptation du tout.

Le renoncement à la royauté et aux pouvoirs est au chemin qui mène à la vérité ce que le mystère de la nuit est à la gloire du jour... Le jour, un seul astre est visible par la multitude qui se croit éveillée, alors qu'au crépuscule des milliards de *Soleils* s'illuminent pour celui qui a renoncé à rêver. Le renoncement à l'*illusoire*, prélude, par la nuit de l'*entendement* et l'*instauration* dans la conscience du *Vide-Rien*, à cette identification au *Tout* (but de l'initiation) qui est concomitante de l'identification à la Lumière... *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière (log 61). Ils n'ont pas vu qu'ils sont venus au monde, vides... (log 28).*

Au logion 2, la promesse d'une royauté sur le TOUT est formelle. En bon pédagogue, Jésus sait graduer ses effets, ménager son auditoire, laisser se faire d'elle-même la sélection, surtout lorsqu'elle a pour but de trier l'Unique du multiple, et ce n'est qu'au logion 81 que le persévérant et prétentieux impénétrant à l'Initiation majeure s'entend dire : *RENONCE !* Car c'est bien à ce second degré d'entendement qu'il faut recevoir les mots Richesses, Royauté, Pouvoirs, même si au premier degré, je suis invité à faire preuve de discernement. Dans le même contexte et le même esprit, un éveillé hindou conseillait à son disciple ; *Si tu cherches Brahman, cours partout, jusqu'à ce que tu le trouves : quand tu l'auras trouvé... prends tes jambes à ton cou.*

Seul le mental ou la conscience d'un *malade*, seule une colossale inflation de l'ego peuvent expliquer (sans la justifier) cette tentative de récupération et d'utilisation des *pouvoirs* que confère à un certain stade l'ouverture à la Lumière, et la fusion d'un être dans le TOUT. Mais ce *lâcher-prise* ultime ne doit laisser aucune velléité ni aucune chance à quiconque, (fou ou sage) de parler ou d'agir en son nom propre dès lors qu'il aura franchi le seuil où la dualité se perd dans l'unité. *Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors étant deux, que ferez-vous ? (log 11)*

Le renoncement préconisé à ce stade de l'initiation est une injonction sans retour au vide et au néant, un passage au *creuset* du *Non-être*, sans lequel le saut dans l'absolu n'est qu'un saut en élastique. Qui pourrait en effet prétendre à l'identification au TOUT

sans être passé au préalable par l'épreuve du rien, du vide, du néant, qui sont parties indissociables du TOUT ?

Afin de prendre conscience de mon infinitude, moi le TOUT, j'accepte les limitations du RIEN. Pour rester moi, je consens à ce qui, en apparence, n'est pas moi. Je suis la Flamme, le royaume est le feu. Et c'est à mon contact, quand tout est consumé, que l'initié devient indissociable de l'initiateur, autrement dit que celui qui était près de moi devient moi (log 83).

En abolissant les images, ma lumière annihile le temps : commencement et fin sont confondus. A ce degré de mon propre éblouissement, par le dévoilement de moi-même, je suis la lumière qui accouche d'elle-même (log 50). Je savoure le verbe que libère le silence et je savoure le silence occasion du verbe.

Daniel

* * *

Faites une belle carrière, mais n'y attachez pas d'importance. Ne vous définissez pas à travers vos succès professionnels. Prenez vos distances. Ce n'est pas l'apparence, en l'occurrence la richesse matérielle, qui vous donne quelque importance que ce soit, autrement dit : l'affirmation du soi par des valeurs créées par vous n'est autre que l'affirmation du je psychique.

Jouez le jeu mais considérez le comme tel. Je ne suis pas la richesse matérielle, je n'ai pas de pouvoir terrestre, ma richesse et mon pouvoir ne sont pas de ce monde, c'est-à-dire ne sont pas réduits à cette existence éphémère, ils sont universels, intemporels, hors du temps et de l'espace.

Ils ne sont pas limités par ce corps, cet être qui s'enrichit (ou pas) en travaillant honnêtement (ou pas), qui acquiert du pouvoir sur d'autres êtres, ce corps n'est que manifestation, mais moi je suis la lumière qui est sur eux tous, je suis le Tout (log 77), c'est pourquoi mon royaume n'est pas de ce monde !

Conclusion : Heureux êtes-vous, les pauvres,
parce que votre est le royaume des cieux (log 54).

Maria



Je ne peux renoncer qu'à ce que je connais

Tout d'abord, je dois découvrir, éprouver, entreprendre, m'obstiner, convaincre.

Tout cela pour quelquefois me faire battre et d'autres fois pour vaincre.

Certaines victoires me font riche et me donnent des ailes, d'autres défaites me font dur et attisent mon zèle.

Sûr de mon bon droit et seul contre tous, alors je me fais roi.

Et puis un jour sans raisons ni rimes, LA question fuse : Qui suis-je ? moi qui croyais connaître le tout, je me sens privé de moi-même et donc (et c'est bien là ma chance) privé du tout.

C'est alors seulement que je peux envisager les inenvisageables renoncements. Car je sais maintenant que je suis de tout mon être ce à quoi je renonce et que ce à quoi je renonce n'est mon être en aucune façon.

Mon être est autre ; je suis autre dans un ici-maintenant qui transcende passé et futur. Attentif sans autre intention que d'être là, je ne brûle pas ce que j'ai adoré mais en viens de plus en plus à relativiser *le bon et le mauvais, le beau et le laid, etc., etc.*

Parfois aussi, je me surprends à observer ou à me raconter les démons et merveilles, et toutes les gamberges du monde comme s'il s'agissait... d'un rêve.

Mais, ce dont je suis sûr, c'est que ce n'est plus moi le rêveur.

Quel autre pèlerinage y-a-t-il encore pour moi ? (Hymnes et Chants Védantiques).

André

* * *

Rien de plus légitime ni même de plus vital en ce monde que de se faire sa place au soleil. Mais jusqu'où peut aller ce souci d'autonomie et d'affirmation ? La plupart des hommes vivent et meurent sans se poser la question.

Il arrive cependant à certains de s'interroger sur une éventuelle survie dans un au-delà qui permet de récompenser les bons et de punir les mauvais.

Rarissimes sont ceux qui s'interrogent sur leur identité véritable. Je ne peux parler de renoncement que si je ne suis plus victime de ce malentendu de la personne. Renoncer à cette continuité psychique signifie que je suis passé du rêve au réel. Je ne peux abandonner le rêve tant que je n'ai pas trouvé le réel. Je ne peux mourir dès maintenant à ce qui va se désintégrer que si j'ai pu découvrir mon visage originel sous-jacent à cette pseudo-entité qui s'achemine vers la mort. Est-il plus grande richesse que de découvrir le néant de la créature ? (Maître Eckhart). Est-il un autre renoncement que celui de l'abandon de l'illusion ?

Louis

Le logion 81 offre au moins deux interprétations possibles. L'une, extérieure, fait appel à une démarche morale, voire spirituelle, mais aussi pratique. Elle suppose une lente maturation, une progression existentielle vers un devenir, puis une renonciation, un abandon de l'acquis. C'est le cheminement de tout un chacun : passés les sept premiers jours (le lieu de la Vie) l'être se constitue dans la dualité du monde, à la fois physiquement et psychiquement *Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes (Lc 2.52)*. Puis, une fois cette démarche aboutie -être riche, puis se faire roi- vient la renonciation qui n'a, bien sûr, de valeur que si la première phase a été totalement accomplie : *Il ne saurait être question de renonciation pour un mendiant qui ne possède rien à quoi il puisse renoncer (Vivekânanda)*.

A cette explication -à laquelle j'adhère par ailleurs- j'ai préféré une autre, plus intérieure et, il me semble, correspondant plus profondément à ce que Jésus veut nous faire sentir, comprendre. Elle a le mérite d'éviter le piège de la progression qui bien souvent confond le but avec les moyens et laisse tout loisir au mental de reporter indéfiniment la métanoïa. Bref, s'ouvrir intérieurement aux dits de Jésus, c'est être disponible immédiatement à la réalisation qu'ils annoncent, ce qui n'exclut cependant pas d'éventuelles tribulations.

Jésus s'adresse à qui ? Cette question, je dois me la poser simultanément à chaque lecture d'un logion. Si c'est à ma personne, noyée dans les difficultés du monde, c'est-à-dire encore sujette à la dualité, alors l'explication du log 81 avancé plus haut est à la fois satisfaisante et suffisante. Mais si c'est le Soi qui écoute, alors, Je suis soudain plus exigeant, car l'échange entre Jésus et Moi est d'un ordre beaucoup plus élevé, beaucoup plus intime, intérieur. C'est une re-connaissance, comme un clin d'oeil pour me rappeler ce que Je sais déjà.

Le log 81 évoque le combat intérieur de chacun, sans merci, et qui se déroule aujourd'hui même entre d'une part l'ego et sa vision dualiste du monde et d'autre part ce que Je suis réellement, depuis toujours et que le logion précédent évoquait.

Il est essentiel de se faire riche, c'est-à-dire, selon log 3, de se connaître, puisque, s'il m'arrive de ne pas me connaître, je suis la pauvreté : la vraie richesse est la connaissance de Soi. Cette connaissance, toute intérieure, aboutit à ma réalisation face à moi-même et face aux autres -c'est le Royaume qui est à la fois le dedans et le dehors-. Elle est caractérisée par l'abandon de la prérogative donnée jusque là à la personne, aussi grande soit-elle (surtout, peut-être, dans ce cas) : ainsi Jean-Baptiste qu'*aucun ne surpasse* dit bien : *Il faut qu'il croisse et que je diminue (Jn 3.30)* Devenir riche c'est donc la prééminence offerte au Soi, prééminence reconnue car elle est depuis toujours.

A cette richesse acquise, Jésus ajoute cependant, comme si le mouvement n'était pas achevé : *qu'il se fasse roi*. En effet, je sais qui je suis, mais cette connaissance n'est pas indépendante de mon être entier. Se faire roi, c'est, à l'aide de cette richesse, régner sur la totalité que je suis et non sur une parcelle. Se faire roi, ce n'est rien d'autre qu'offrir à la richesse, à la connaissance du Soi le rôle dynamique de l'être, contre le mental qui ainsi reste à sa place et y assure sa fonction pratique mais secondaire. Une fois riche je me suis fait roi, car c'est désormais l'essentiel (le Soi) qui gouverne.

Or, alors que tout paraît en place, ordonné, Jésus, brusquement et presque paradoxalement, m'invite à renoncer à ce que je crois être définitivement acquis, sûr. En effet, le mental ne meurt pas, il ne faut pas qu'il meurt ; il doit occuper calmement son terrain. Mais il est susceptible alors de revendiquer la prééminence tant que j'existe. Il ne peut y avoir de repos définitif dans la Vie. Celle-ci est à la fois un mouvement et un repos. C'est pourquoi, face à ce danger permanent, Jésus renverse radicalement les propositions précédentes.

L'extrême urgence, la nécessité absolue de cette renonciation au pouvoir, montre que l'accomplissement suggéré par le *qu'il se fasse roi* n'est pas total, mais est l'occasion d'une lutte acharnée - et qui peut être mortelle - avec le mental. Car ce dernier est rusé et solide, presque imprenable. Le combat entre le mental et le Soi est très bien illustré chez Matthieu et Luc (*chap. IV*) lors de la tentation du diable dans le désert. Jésus se connaît désormais puisqu'il est dit précédemment : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je suis pleinement accompli, comblé (Mt 3.17)*, et non pas : *en qui j'ai mis toute mon affection* comme disent les mauvaises traductions. Jésus est riche, il s'est fait roi ; mais que va-t-il faire de ce pouvoir ? C'est là qu'intervient le diable (la division, le mental). Est-ce l'Unité intérieure et exclusive qui en résultera ou, au contraire, un pouvoir accru sur le monde - pas digne de lui-. Par trois fois, le risque de transformer une réalisation en jouissance terrestre - l'abondance de biens, le pouvoir, la puissance - est offerte en tentation à Jésus qui décline *Je est fort en lui*, il ne peut que vaincre l'ultime (?) assaut du mental. Pourtant ce dernier ne renoncera pas : *Le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable (Lc 4.13)*. Voir aussi commentaire du logion 110, la très pertinente remarque : *l'égo (...) est bien capable de donner l'impression qu'il est mort en attendant de prendre sa revanche*.

Ainsi la renonciation doit être totale ou bien elle n'est pas. Et elle ne peut avoir lieu que chez celui qui s'est fait roi. Il y a toujours, alors, un équilibre fragile en nous-même, proche du déséquilibre, et c'est la raison de la Vie. De cet équilibre "précaire", les épreuves ne sont pas absentes (log 58). Et les vaincre c'est sans cesse retrouver l'esprit qui souffle où il veut, c'est Me reconnaître en toutes choses sans pour cela que toutes choses soient Moi

-se méfier de la réciprocité comme le dit Abd el Kader-. La renonciation, c'est enfin la grande rencontre avec l'humilité, les noces gnostiques du réalisé vivant, l'entrée dans le Royaume (opposé à celui de l'Orgueil, là où règne l'ego en maître absolu). Mais, en parlant de l'humilité, je suis déjà de plein-pied dans le logion 82.

Alain B.

* * *

Je ne peux envisager le renoncement que si j'ai pu m'affirmer au préalable dans les divers domaines de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Une économie dictée par des choix prématurés ou une obstination à vouloir se maintenir en selle trop longtemps ne permet pas d'aborder la dernière phase de l'existence dans de bonnes conditions. C'est ce que souligne le logion 81 corroboré par le logion 110.

Le logion m'invite donc à une interrogation fondamentale. Je ne peux parler renoncement qu'en fonction de mon identité réelle, celle que Jésus annonce dès les premières paroles de l'Évangile selon Thomas, qu'il me confirme avec autorité et avec force à plusieurs reprises (*log 13, 77, 108...*) et que j'assume sans forfanterie ni peur.

Étant passé du rêve de l'identification à la personne à l'éveil grâce à la découverte de mon visage originel, je suis qualifié pour parler renoncement, alors que le psychique, qui reste sous l'emprise du malentendu de sa pseudo-identité, ne peut qu'en avoir une vision erronée et en donner une interprétation fautive.

Se voulant une créature parmi d'autres créatures, le psychique est victime du leurre de son image et de celle des autres. Il vit le renoncement comme une privation, un manque ; alors que je le vis comme un accomplissement, une plénitude. Le psychique mesure ce qu'il risque de perdre sans pouvoir apprécier ce qu'il pourrait trouver ; alors que je sais ce qui m'échoit par rapport à ce que j'abandonne - je constate ce même antagonisme entre psychique et gnostique à propos de l'autorité ; ce que le gnostique qualifie d'humilité lorsque le serviteur s'efface pour ne considérer que l'unique, le psychique voit dans ce qu'il appelle la prétention à être l'autre le pire des blasphèmes.

Il ne me suffit pas de relever la perception unilatérale du psychique qui a tendance à ne voir que le côté négatif du renoncement. Je me dois de dire où il faut chercher le défaut de la cuirasse. Le psychique ne sait pas que l'image est un leurre, à commencer par l'image qu'il a de lui-même, *les créatures sont pur néant*

(Maître Eckhart), et qu'elle résulte d'une perception erronée. Le créneau de son observation entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, même agrandi par les instruments de l'astrophysique et de la microphysique, est très réduit par rapport à son ambition, mais plus que le danger d'une généralisation hâtive, c'est la nature même de la perception qui est en jeu. Le défaut de celle-ci vient du fait que les données des sens ne peuvent être retenues dans l'appréciation du réel. C'est donc la compétence de l'observateur que je suis amené à récuser. En interprétant les données des sens, il fige le mouvement au profit du résultat, provoque l'occultation, occasionne la maladie, sème la mort.

Tout autre est la connaissance qui provient de la Source : je ne connais pas par les sens ; je connais par ce par quoi les sens perçoivent ; je ne connais pas par l'image, je connais par la lumière qui efface l'image (log. 83). Assumant mon identité véritable, j'ai quitté le rêve pour l'éveil, l'image pour la lumière, la maladie pour la santé, la mort pour la vie.

Emile

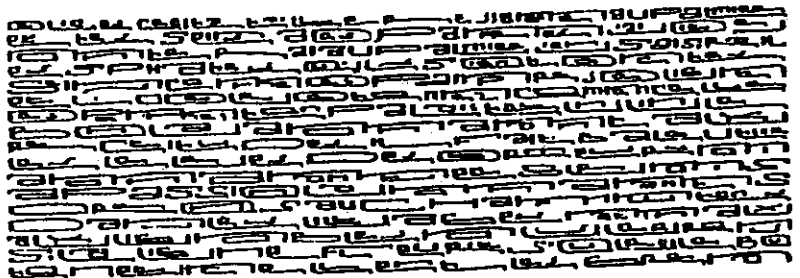
* * *

Comme Jésus, je ne peux parler du renoncement après l'engagement -et c'est bien là l'objectif- que si je sais de quoi je parle. Or, ai-je autorité pour parler ? (voir éditorial du Cahier 67). Si je peux, sans prétention ni crainte, répondre

oui,

c'est que j'ai pris conscience de mon autorité et me sens habilité à dire ou à confirmer que, sans une structure psychique solide acquise au cours d'affirmations successives où le jeu des compensations s'est effectué de façon satisfaisante, l'aventure de la gnose, au lieu de déboucher sur la libération, va se traduire par un échec plus dommageable que l'interruption du processus d'acquisition.

Joël



RECHERCHES

Poonjaji - Christofer Titmuss.

Dans le Cahier 66, sous le titre de "Rencontre", nous avons esquissé le portrait de Shri H.W.L. Poonja, Disciple de Ramana Maharshi, vivant à Lucknow.

Dans son livre "Souvenirs d'Arunâchala", le Père Le Saux (Swami Abhishiktananda) évoque ses entretiens avec Poonja, lesquels révèlent une pénétration et une maîtrise exceptionnelles. L'ermite chrétien y est invité, avec une autorité sans faille, à larguer les dernières amarres : "Il ne vous manque qu'une chose, reprit-il. Débarrassez-vous des derniers liens qui vous entravent. Vous êtes prêt. Cessez vos prières, cessez vos rites, cessez ces contemplations sur ceci ou cela. Réalisez que vous êtes. Tat tvam asi. Tu es Cela.

Vous dites que vous êtes chrétien. Cela n'a aucun sens au stade où vous en êtes. Tenez, voulez-vous le savoir ? C'est moi le chrétien et c'est vous l'hindou. Pour qui a vu le Réel, il n'y a ni chrétien, ni hindou, ni bouddhiste, ni musulman. Il n'y a que l'âtman, l'âtman rien ne le lie, rien ne le limite, rien ne le détermine." (Souvenirs d'Arunâchala, p. 112, éd. Epi.)

Pour des raisons de santé, Poonja ne voyage plus et un nombre croissant de visiteurs, principalement des occidentaux, viennent participer aux "Satsangs" matinaux dans sa villa de la banlieue de Lucknow. Il arrive que les participants enregistrent les propos échangés, et nous avons pu nous procurer les quatre cassettes¹ reproduisant une série de dialogues entre Poonja et R. Christopher Titmuss.

Christopher Titmuss est le co-fondateur d'un centre de retraites¹ dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, professeur de méditation, auteur de cassettes et de livres sur la spiritualité et engagé dans le mouvement international vert.

Les deux interlocuteurs principaux nous ont fort aimablement autorisés à traduire et à reproduire dans les cahiers de larges extraits des enregistrements originaux de ces dialogues et nous sommes heureux de publier ci-dessous l'intégralité de la première face de la première cassette.

La présente rencontre de Christopher avec Poonjaji a eu lieu au soir du 30/1/91, dans sa maison de la banlieue de Lucknow, et c'est maintenant une occasion d'explorer avec lui certains aspects de la libération et sa signification.

1. Les cassettes en anglais sont disponibles à la vente à l'adresse suivante :
GAIA HOUSE, Woodland Road, DENBURY, Nr Newton Abbot, DEVON TQ12 6DY, Angleterre.

Dialogue 1

Christopher. - *J'aimerais commencer, Poonjaji, en abordant le sujet d'un point de vue traditionnel. Ainsi que vous le savez fort bien, il y a toujours eu de nombreux débats sur la valeur, s'il en est, d'une approche relative, comportant les notions de pratique, de développement, de devenir, d'un but que l'on souhaite proche, mais que l'on écarte à la fois. Et il est par ailleurs des enseignants qui considèrent cela comme une distraction possible entraînant immédiatement la perte de l'essentiel.*

Quels sont vos commentaires à propos de cette approche relative, des pratiques, au sujet du développement et du devenir de l'être humain ?

Poonjaji. - *A propos de la voie traditionnelle, les traditions sont toutes relativement apparentées et je ne pense pas qu'on puisse atteindre l'essence par aucune d'entre elles.*

C. - *Ceci veut donc dire qu'en fait les formes traditionnelles servent à obscurcir ou à cacher l'essence.*

P. - *Oui. Je ne pense pas que quiconque, engagé dans la voie traditionnelle, en ait bénéficié et ait été libéré de Samsara. Prenez le cas du Bouddha : il a rejeté toutes les traditions. Après les avoir toutes essayées en vain, il trouva que ce n'était pas ce qu'il voulait, ni la raison pour laquelle il avait rejeté son palais. Après cette tentative, il dit : "Je ne puis atteindre l'essence et la connaissance et aller à l'illumination". Il rejeta tout et décida de travailler par lui-même. Hors de la tradition, il s'assit sous l'arbre de la Boddhi et trouva, non par la tradition, mais, par lui-même.*

C. - *Alors il est important de comprendre la nécessité de l'abandon des voies traditionnelles.*

P. - *C'est cela le Dharma (la Gnose) : Abandonnez tous les dharmas (les voies) traditionnels et vous arriverez au Dharma.*

C. - *Exact. Maintenant, si je puis me le permettre, allons un peu plus loin : dans certaines traditions (et je présume que vous avez déjà été informé par mes amis de la méditation profonde ou méditation vipassana), il y a un désir d'abandonner le plus possible la dévotion conventionnelle. Dans sa plus pure simplicité, nous pourrions décrire la pratique vipassana comme suit : "Asseyez-vous et observez, marchez et observez, asseyez-vous et regardez, marchez et regardez, asseyez-vous et soyez témoin, marchez et soyez témoin..." Il y a certaines méthodes et techniques, mais au coeur, c'est cela l'enseignement de base, libre de la tradition, des croyances au bouddhisme, des traditions de l'Orient, etc... Ainsi : "Asseyez-vous et observez, marchez et observez et voyez ce qui se passe". Quel serait votre commentaire à ce sujet ?*

P. - De même, d'après ce que j'ai entendu dire à propos de la méditation profonde, c'est l'observation d'un objet, disons la respiration ou quoi que ce soit : vous devez fixer. Là, il pourrait y avoir l'observateur, et l'observateur doit observer quelque chose. Maintenant, ce que vous allez observer le sera au travers du mental, du mental ou de la respiration...

C. - *Alors il y a ...*

P. - Non ... Je dois continuer (rires)... Donc ici, l'observateur observe au travers du mental ce qui va être l'objet du mental, et quel qu'en soit le résultat ou le gain, ce ne peut être que mental. Maintenant, qui est l'observateur ? La question "qui est l'observateur" n'est pas abordée, mais seulement ce qui est en train d'être observé, et c'est forcément l'objet des sens.

C. - *Puis-je intervenir ici ? Dites-moi simplement si j'interviens trop...*

P. - Je ne vous le permettrai pas... (rires)

C. - *OK. Ainsi que vous le soulignez, dans la méditation profonde il y a l'observateur de la chose observée, exact ? Une des particularités de la méditation profonde est que l'observé a les caractéristiques d'être impermanent (d'aller et venir), de n'être pas satisfaisant et d'être vu comme impersonnel (pas moi, pas mien). Comme vous le dites, le résultat atteint le mental, mais les gens (les méditants, les observateurs) disent que l'observation du changement (d'aller et venir), de la non satisfaction et du "pas moi" (nature impersonnelle) est, en un sens, quelque peu libératrice : il y a moins de liens, moins de possessivité, moins d'attachement, moins de désir, parce qu'il y a une relative réalisation du changement. Rien ne vaut de s'accrocher, et la personne sent par l'observation de l'objet un vrai changement intérieur : une satisfaction plus grande, une paix plus profonde, une clarté plus grande, au travers du mental, bien sûr !*

P. - OK. Je pense que c'est un ancrage intérieur, parce que quand vous observez quelque chose à l'intérieur...

C. - *Pardon... A l'intérieur, ou en profondeur ?*

P. - Intérieur ou profondeur : même chose ! L'intérieur veut aussi dire : pas au-dehors, pas vers un objet extérieur, mais vers quelque chose à l'intérieur, peut-être le souffle ou autre chose à fixer... Si vous observez quelque chose au-dedans, vous devez être au-dehors pour avoir cette observation intérieure. Vous devez demeurer au-dehors pour avoir une observation du dedans. Vous rejetez les perceptions extérieures (rivière, arbre, montagne) au profit de l'objet intérieur, difficile à accrocher n'est-ce pas ? Ainsi, vous vous tenez à l'extérieur et vous vous accrochez à un objet intérieur. Maintenant, je suggère, je sens qu'il vous faut

retirer ce mur entre le dedans et le dehors de n'importe quoi allant de l'extérieur vers l'intérieur, disons de samsara à nirvana ou aussi de la forme au vide... Donc disons de la forme au vide : si vous regardez le vide, vous êtes quelque part ailleurs, et à ce moment là vous construisez un mur entre vous-même et l'inconnu. Alors, retirez ce mur, et vous n'aurez pas besoin de méditation.

C. - *En effet, alors pouvons-nous voir cela d'un peu plus près ? D'une façon générale, il y a 4 objets du mental dans la méditation profonde, 4 objets.*

P. - J'irai pas à pas. Vous avez bien dit "4 objets du mental", n'est-ce-pas ?

C. - *Je me suis trompé... Il y a 4 objets, bien ? L'un est le corps, comme objet, le second les sentiments comme objet, le troisième est le mental, plus spécialement la pensée, et le quatrième est la nature (vue, son, odeur, goût, toucher). La personne observe ces quatre objets corps, sentiments, pensée et objets du monde extérieur, les voit venir et partir, ne s'y accroche pas, mais souvent, ainsi que vous le soulignez, il n'y a pas l'interrogation au sujet de l'observateur qui semble se tenir en dehors de tout cela.*

P. - Oui, c'est bien ce que je disais !

C. - *Donc celui qui se contente simplement d'observer se sentira l'observateur des objets changeants, puis dira : "et après, où allons-nous à partir d'ici" ? Que dites-vous ?*

P. - OK. Vous avez commencé avec le corps, les sentiments, la pensée et les objets des sens... appelez-les terre, eau, feu, air, éther, tous les objets des sens, cela couvrira tout et c'est ce qu'est le corps. En premier vous avez commencé avec le corps. A qui le corps appartient-il ? En second, à qui les sentiments appartiennent-ils ? A qui la pensée appartient-elle ? A qui les objets appartiennent-ils ? Ceux-ci doivent appartenir à quelqu'un. Maintenant, rejetons ce qui peut être rejeté en le nommant simplement : "ceci n'est pas la liberté" ! Pas ce corps, il n'a pas la capacité à être affranchi, illuminé, car il n'est que terre, eau, feu, air, éther. Alors rejetez le corps, puis rejetez les sentiments, puis rejetez la pensée, puis rejetez les objets matériels. Tranchez ! Voyons ce qui se passe quand vous dites : pas ceci ! pas ceci ! pas ceci ! pas ceci ! Alors vous arriverez là où tout est rejeté. Car cet endroit n'est ni le corps, ni la pensée, ni le sentiment, ni les objets. Tout lui revient, ainsi tout peut être rejeté. Ainsi, rejetons cela juste un instant. Qu'est-ce qui reste, maintenant, "mon sentiment", "mon" mental ? Maintenant, c'est ce "Je" qui est le guide. "Je" ne peut pas être rejeté. Pouvez-vous rejeter le "Je" ? Vous pouvez tout rejeter, toutes vos possessions : "mon" mental (qui suis-je ?... Cela m'appartient), "mes" sentiments (sentiments du mental), "mon" intellect je (je décide de ce que je veux

faire...), "mon" corps... Ainsi ces choses peuvent être rejetées. Avant tout, voyons qui peut prétendre à la liberté ? Pas ces choses, pas ce corps ! Que reste-t-il qui ne puisse être rejeté ? Cela veut la liberté... JE a tout rejeté... JE reste maintenant, JE... JE ne peut s'accrocher !

C. - *Puis-je ?...*

P. - *Oui, je vous en prie...*

C. - *Deux points maintenant. Vous avez insisté à plusieurs reprises sur l'importance du rejet. Que voulez-vous dire par "rejet" lorsqu'on observe le corps, les sentiments, la pensée, les éléments ? Est-ce quelque chose qui arrive spontanément comme un lâcher prise, ou est-ce une affirmation claire : "je ne veux pas être identifié à tout ceci" ?*

P. - *Non, pas ainsi. J'aborde ce qui est réel. Supposons... Vous êtes actuellement réveillé, nous sommes tous dans l'état de veille et tout le monde accepte ce que vous dites, accepte le corps, les sentiments, les pensées, les objets. Maintenant, glissons doucement vers l'état de sommeil. Qu'arrive-t-il ? Laissez s'approcher le corps, le mental, les sentiments... Alors, au dernier instant, à la dernière seconde précédant le sommeil, que faites-vous ? Voyez-vous toutes ces choses à l'instant où vous vous endormez ? Non. Qu'avez-vous fait pour en finir, pour rejeter toutes ces choses, pour entrer dans le sommeil ?*

C. - *Rien !*

P. - *Non, non, ne dites pas "rien". Voyons : j'ai un travail au bureau, je dois y aller demain... Un ami me rend visite : s'il vous plaît, conseillez-moi sur la manière d'arranger le mariage de ma fille, etc... L'heure avance, il est près de 11h., nous sommes fatigués, il range tout... Nous verrons demain... Alors cet homme, que fait-il pour tout abandonner afin de dormir ? Et, à moins qu'il n'abandonne tout, il ne pourra s'endormir.*

C. - *Nous pourrions dire que les activités de la vie quotidienne suscitent beaucoup d'intérêt, et qu'alors ...*

P. - *Pas l'intérêt ! Je ne me soucie pas seulement de l'intérêt. Comment entrez-vous dans le sommeil quel que puisse être votre intérêt du moment ? Conservez cet intérêt. Maintenant, pourquoi devez-vous tout rejeter pour entrer dans le sommeil, et pourquoi devriez-vous vous endormir en rejetant toutes les choses agréables ? Votre femme est à vos côtés, pourquoi devriez-vous la rejeter ? Pourquoi rejeter ce que vous aimez tout au long de la journée ? Pourquoi devriez-vous rejeter toutes les beautés de la vie ? Pourquoi vouloir dormir et rejeter tous ces samsaras ? Pourquoi recherchez-vous cet état de sommeil ?*

C. - *C'est une nécessité, oui, c'est une nécessité.*

P. - C'est la nécessité. Si dormir est une nécessité, veiller n'est plus nécessaire.

C. - *Juste.*

P. - Oui c'est une nécessité, et alors que s'est-il passé ? Quand vous vous endormez, n'êtes-vous pas mieux, plus heureux qu'avec ce qui a pu survenir dans la journée ? Si ce n'était pas le cas, vous ne chercheriez pas à vous endormir !

C. - *Alors, d'une certaine façon vous dites que l'entrée dans le sommeil est en même temps un lâcher de ces quatre objets.*

P. - Nous pouvons être d'accord sur ce point : c'est un lâcher simultané de toutes choses et vous entrez dans un état que vous ne connaissez pas jusqu'à votre réveil le jour suivant. Alors, qui se trouve là pendant le sommeil ? Qui ? le corps, les sentiments, les pensées, les objets ? Voyez-vous quelque chose pendant le sommeil profond ?

C. - *On ne peut rien dire...*

P. - OK. Dans cet état, êtes-vous heureux ou malheureux ?

C. - *Personnellement, très content !*

P. - OK., donc on est content (rires). Pourquoi est-on content ? Nous sommes au supermarché, nous avons fait beaucoup d'achats, nous avons tout empaqueté. Notre satisfaction sera-t-elle d'aller à un autre supermarché ou de rentrer directement à la maison ? Que préféreriez-vous ?

C. - *Rentrer à la maison...*

P. - OK., voici la maison où vous préférez retourner. Le marché dont vous parlez, c'est le corps, les sens et leurs transactions avec les objets.

C. - *Pardon... Puis-je...*

P. - Non, non, je n'ai pas encore terminé... (rires) Alors, si tout cela pouvait nous donner satisfaction, (joie, plaisir, beauté) personne n'aimerait s'endormir. Donc cela n'a pas de valeur. Il y a donc quelque chose de plus précieux c'est pourquoi à tout le reste, nous préférons dormir. Ainsi nous entrons dans le sommeil et cessons de voir tout ce dont nous parlons et nous sommes très heureux. Qui est présent dans le sommeil ?... Qui est présent dans le sommeil ?

C. - *Personne à ma connaissance...*

P. - Bien, je vais vous le dire : quelque chose était présent parce

qu'au matin, à l'instant du réveil, à la seconde juste après le sommeil, si quelqu'un vient et demande :

- Comment avez-vous dormi ?

vous répondez :

- J'ai très bien dormi, je n'ai pensé à rien, j'étais très heureux. Ainsi, ce bonheur... Qui était présent pendant le sommeil pour expérimenter ce bonheur ? Qui était-ce ?

C. - *Alors ça !... Je n'ai aucune réponse !...*

P. - Excellent ! Excellent !... Excellent !... (rires)

C. - *Bon... Allons juste à la lisière... Il y a ce que nous pourrions appeler l'effacement des objets. Alors vous dites...*

P. - On peut effacer les objets, mais pas la réalité.

C. - *Non, non, je comprends c'est juste une question de langage.*

P. - Bien.

C. - *Alors vous avez dit "que reste-t-il ?" Puis vous avez dit JE ... comment avez-vous exprimé cela : JE ne peut s'en aller ? Alors à cette lisière, avant l'immensité illimitée du sommeil, à cette lisière, il peut y avoir le sens de JE, soi-même, l'observateur, à cet instant ?*

P. - Quand vous vous réveillez ?

C. - *Non, je veux dire juste avant l'immensité, juste à la lisière du sommeil, à la lisière.*

P. - Bien. Partons d'ici. Ici maintenant se trouve tout le samsara de l'état de veille. Maintenant vous êtes ici à la limite, n'est-ce pas ? Alors cette limite est la fin du corps, des sensations, de la pensée et des objets. Alors finissons-en ici, OK. ? Maintenant c'est terminé, mais le sommeil n'a pas encore commencé.

C. - *Exactement. Nous appellerons ceci la pure attention, le pur Sakshi. Les méditants restent collés à ce point, comprenez-vous ?*

P. - Oui, voilà pourquoi vous parlez de méditation profonde et de toutes ces choses ! Vous vous accrochez à ce point seulement, et au-delà, l'inconnu, le vide, vous n'avez pas encore... (inaudible).

C. - *Précisément.*

P. - Voyons maintenant ce qui se passe. Qu'en pensez-vous ? Maintenant tout est terminé ici, fini. Vous ne connaissez pas la suite, donc, ce qui a été connu et ce qui n'est pas connu, à cette lisière est déjà rejeté. Donc ce qui devait être rejeté l'a été, au-delà n'est pas vu, alors au-delà n'a pas encore commencé. Donc

entre ce vide ou... quoi que ce soit (ne donnons pas d'autre nom, car si nous nommons, nous passons derrière et nous ne sommes plus à la fin)... Ainsi à cet instant... tout est fini, l'état de veille est terminé. Ce qui va venir n'est pas connu, n'a pas encore commencé... Donc vous vous débarrassez de l'état de veille, n'étant pas encore dans l'état de sommeil, à cet instant, à cet instant précis, que voyez-vous ?

C. - *A cet instant, il y a une identification avec le connu, appelé "je", qui a la notion d'être solide et permanent d'une façon ou d'une autre.*

P. - Alors ce "je" n'est pas ce dont je parle. Ce "je" est ma pensée, mon corps, mon mental, mon bien. Il est achevé maintenant. L'Autre" doit investir ce qui n'a pas encore commencé. Et, présentement, ce "je" regarde en cet instant, il ne peut retourner, il est déjà abandonné. Et ce qui va survenir n'a pas encore commencé. Quel est cet instant entre l'inconnu et le connu ?

C. - *En cet instant, en cette arête critique, il semble que la pensée fait une distinction, une différence entre le connu appelé "je" et l'inconnu, et c'est ce qui conserve la dualité... et la personne pense : "je dois me débarrasser de ce "je" d'une façon ou d'une autre pour pressentir l'inconnu". Alors la personne continue ses pratiques dans la roue du devenir, dans l'effort de liquider ce "je".*

P. - Oui. Quand ce "je" fait face à autre chose... ce "je" qui a été le connaissant de toute chose, c'est à dire "un je", face à quelque chose d'autre, ce "je" se sentira intimidé..., et se dissoudra. Le même "je" qui s'approchait se termine, face à quelque chose, se sentira intimidé comme une jeune mariée... Que va-t-elle faire ? Une immense joie sera là dans ce qui a été vu face à face au vide... Je suis heureux que vous m'ayez amené à ce point qui est, je crois, très difficile à aborder par le langage. J'espérais que vous pourriez m'aider ainsi... (rires)

A la fin, "je" est là, voyez-vous. Tout le connu a été rejeté. Maintenant, quelque chose est là qui n'a jamais été entendu, ni été expérimenté. Je suis arrivé là en cherchant quelque chose que je ne pouvais pas trouver ni par le corps, ni par le mental, ni par les sensations, ni par les objets. Alors j'ai entrepris le voyage vers une autre destination. Arrivé au terme, fatigué, il n'était pas question de revenir. Alors ce "je" est face à quelque chose d'autre qu'il n'a jamais vu auparavant (je n'utilise aucun mot - les gens utilisent "amour" et "beauté"). Ce "Je" simplement va disparaître.

C. - *A ce point critique... dans un sens il y a une humilité ou une confiance que sa propre dissolution prendra place dans le sommeil profond.*

P. - Je le pense. Chaque dissolution prendra place elle-même dans la joie de partir et d'êtreindre quelque chose d'autre sans nom, ni

forme. Ce sera le saut dans le nectar, la beauté et l'amour, là où il n'y a personne pour en parler. Ni celui qui s'attache -le sujet-, ni l'objet, ni le processus de pensée, ni le mental ne sont là, pas même pour vivre cette expérience. Personne ne peut apporter le message et dire : "c'est comme ceci ou c'est comme cela". Je n'ai rien entendu de tel jusqu'à présent... J'espère que M. Christofer peut m'en donner des nouvelles... J'en serais heureux... (rires).

C. - *Pas de nouvelles... (rires). Alors, toutes les pratiques, toutes les techniques, toutes les traditions et tous les processus, dans un sens... A un moment, la personne doit arriver à la lisière, et ne pas la quitter...
En résumé, c'est vital.*

P. - Sadhana concerne les pratiques, mais toutes les sadhanas vous conduisent à la fin pour vous conseiller : "rejetez-moi". Sadhana est un mot sanscrit... personne ne connaît le sanscrit ? Sadhana ?

C. - *Sadhana, je ne connais pas bien le mot... Oui, pratique de la méditation...*

P. - Je ne connais pas le sanscrit, mais ce que je dirais, c'est que Sadhan veut dire pratique. Et sadhana : "ne pratiquez pas" ! Sadhan signifie n'importe quelle pratique, quoi que vous fassiez, quelqu'effort que ce soit, pour la liberté ou pour des choses matérielles. Le mot "na" est rajouté, "na"... sadhan...na : "ne pratiquez pas" ! Ainsi, que va-t-il se passer si vous abandonnez toute pratique, tout ce que vous avez fait jusqu'à présent ? Ici, quand vous êtes arrivé à la fin, n'avez-vous pas abandonné toute pratique, sinon vous n'y seriez jamais arrivé ! D'ailleurs, voyons si vous pouvez emmener avec vous une pratique sur l'autre rive ? Alors, quand vous avez déchargé tous les dharmas que vous aviez encore sur vos épaules, le dharma du corps, le dharma du mental, le dharma du souffle, (il y a de nombreux dharmas, voyez-vous), lorsque vous avez abandonné tout cela, vous êtes complètement nu, et nu, vous sauterez dans l'océan pour ne jamais revenir.

C. - *Ainsi, dans l'instantanéité de l'ici-maintenant, il y a des personnes convaincues qui souhaitent bondir dans le "non retour". Et elles sont toutes proches du bord, et se disent : "Si j'arrête ma pratique, si j'arrête ma méthode, je serai à nouveau perdu dans le monde".*

P. - La peur, la peur...

C. - *Et une peur est là.*

P. - Cet homme, notamment, qui se tenait à l'extrémité sans pouvoir se décider, quelque chose derrière lui le pousse. Si lui-même ne veut pas, poussez-le.

C. - *Etes-vous celui qui pousse ?*

P. - *Celui qui pousse est le même que celui qui doit être poussé.*

C. - *Pouvez-vous préciser ?...*

P. - *Ici, certains vous diront : vous avez besoin d'être poussé. Mais ce que je vois, c'est que ce besoin n'existe que pour être poussé ailleurs, là où vous hésitez à sauter. Ceux-là sont à l'origine de la Tradition : vous avez besoin d'un Messie, d'un Fils de Dieu, pour vous pousser. Là se trouve le commencement des religions. A vrai dire, vous avez nul besoin d'être poussé. Vous n'êtes pas à la fin, vous n'avez commencé nulle part ailleurs, et vous n'avez pas besoin de sauter dans quoi que ce soit. Ici-maintenant l'optique d'aller quelque part est aussi un concept. De même, que vous soyez parti de quelque part, que vous voyagiez pour arriver ailleurs, qu'ici vous ayez besoin d'être poussé ne sont que des concepts du mental. Je ne pense pas que vous ayez jamais commencé ou fini quoi que ce soit, ou que vous n'ayez jamais besoin d'être poussé.*

C. - *C'est très significatif. On n'a jamais rien commencé, on n'est arrivé à aucun point critique, on n'a pas besoin d'être poussé. Alors çà, dans un sens...*

P. - *Pas de samsara, et où courir pour le nirvana ? Pas de samsara, pas de nirvana.*

C. - *Alors la construction totale du mental est une complète fiction.*

P. - *C'est ce qu'on appelle le mental. (rires)*

C. - *Juste, et cette mythologie du mental : aller quelque part, arriver en un endroit et faire un saut, a une forte prise sur la conscience, la croyance.*

P. - *Le mental est très puissant. Accepter d'être lié est une suggestion du mental, et quand vous êtes lié, il y a création de samsara. Alors le mental suggère : "je veux être libre de samsara", et c'est le début des pratiques, des méthodes, des dharmas qui nous font aller de samsara à nirvana. Donc ceci est aussi un concept, nirvana est un concept, un autre piège venant du mental. Vous êtes lié et pour échapper au samsara, à la souffrance vous allez au nirvana, autre piège... Comment retirer ce dernier ? Quand vous l'appellez un piège, c'est aussi un piège et vous en êtes sorti. Quand vous avez la connaissance spontanée particulière que le nirvana est un piège, alors vous n'avez plus aucun besoin d'être poussé, ni de sauter nulle part. Nul lieu où aller et nul lieu d'où venir.*

C. - *C'est à vous couper le souffle. Cela coupe le souffle...
Pouvons-nous, pour un moment, aller juste un peu dans le relatif ?*

P. - Tout peut être accepté ici, car il n'y a rien à rejeter et il n'y a rien à accepter. Ainsi vous êtes libre de tout accepter et de tout rejeter, ou non...

C. - *Cela me donne une grande liberté... pour le moment! (rires) Puis-je parler de moi-même un instant? J'ai passé dix années en Orient, occupé par des recherches, dont six années comme ... bhikkshu (moine bouddhiste).*

P. - Ah !... Très bien !...

C. - *De 1970 à 1976.*

P. - Bien ! Très bien !...

C. - *Depuis lors, j'ai eu le grand privilège de servir le dharma aux gens, lors de retraites ou en dehors. Ainsi, pendant ces quinze années, j'ai rencontré de nombreuses personnes, dont, quelques amis que vous avez connus ici. Il se produit souvent des incompréhensions comme l'idée d'une séparation d'avec la vie de famille. Et certains ayant l'image d'un moine ou d'une nonne vivant une vie de solitude, diraient : "Voyez, j'ai une vie de famille, des enfants, un travail. Toi Christofer, tu as eu l'occasion de passer des années en Orient, mais moi, je ne suis qu'un père de famille, je ne suis qu'une mère de famille, avec mes responsabilités, mes études et le temps me manque". Et cependant, l'intérêt est réel !*

P. - Oui, ils sont tous, tous intéressés.

C. - *Que dites-vous à quelqu'un qui s'est ancré dans l'opinion suivante : "cette démarche ne m'est pas possible en raison de ma famille, de mon travail, de mes études..." Quelle est votre réponse ?*

P. - Il devrait simplement être incité à se réveiller de ce rêve qu'il a une famille, des devoirs. On est toujours libre, on est toujours seul. Et je pense qu'un tel homme rêve simplement. Supposons que je m'endorme, et que dans ce sommeil, j'épouse une femme. C'est un très bel exemple que je puis donner, bien que cette histoire puisse ne pas prendre de temps. Quoi qu'il en soit, je suis marié, j'ai des enfants, etc... et quelqu'un me suggère de méditer. Je réponds que j'ai une famille, que je travaille et que je n'ai pas le temps d'aller à la montagne, de rester dans un monastère et de me trouver moi-même. Puis il se réveille.

A ce moment là, qu'en est-il de sa famille, de son devoir, de son fils ?...

Il est préférable de réveiller cette personne de son rêve : il n'a pas de famille, il est toujours libre, rien n'a jamais affecté cet homme dans sa totale solitude. Même pour vous endormir, vous êtes seul. Rien ne vous atteint. Toutes ces choses ne sont possibles que dans l'état de rêve : quand je m'endors, je rêve que je vois de nombreux amis, certains sont des adultes et d'autres des

enfants, un homme de 80 ans, un de 5 ans... Cela veut dire que dans le rêve 75 années se sont écoulées, la montagne est vieille de millions d'années, et les rivières, et les arbres, et les oiseaux... Alors, quel que soit l'objet de la vision nom ou forme, on est endormi.

C. - *Dans cet état, dans le monde du rêve qui se perpétue sans fin, l'idée du renoncement, de l'abandon, est très importante en Inde comme en Occident : c'est un sujet de discussion qui conduit parfois à des malentendus. Quand une personne se sent perdue dans le monde du rêve que vous avez décrit, elle souhaite renoncer et s'abandonner à quelque chose de plus grand que le contenu du rêve. Que dites-vous de ce renoncement prôné dans la vie religieuse et par les traditions ?*

P. - Oui, cela vous a été imposé par les bergers, les autorités religieuses. Tous ces guides sont des bergers, ils ont tous été des bergers, qu'il s'agisse de mener un mouton ou de mener un homme. Ceux qui m'enseignent ainsi sont tous des bergers.

C. - *Voulez-vous dire alors que les échanges consistent à parler à des moutons ?*

P. - Seuls les moutons sont menés, pas les lions ! (rires)

C. - *Ahhh... Alors, si de la part des bergers vient parfois un vibrant message : "renoncez, abandonnez, lâchez prise, suivez-moi..."*

P. - Cela n'a pas marché. Cela a créé beaucoup de confusion et de guerres : "retournez à moi, venez à moi, je vous donnerai le repos". Cela a créé des guerres. Qu'arrive-t-il aujourd'hui ? Tout ça ne vaut pas qu'on s'y arrête, je ne pense pas que l'humanité en ait bénéficié jusqu'à présent. Alors, quand je parle de ces choses, voyez-vous, de mon devoir, etc.... Je n'ai lu nulle part ce que je vais vous révéler à propos du devoir, et de la liberté fondamentale. J'ai eu une vision à l'état de veille. Dans un état d'accuité particulière, j'ai eu la vision englobante de tout ce samsara, de tout, de toute cette chose. J'en ai parlé à un missionnaire français, abhishiktananda, le Père Le Saux.

fin de la face 1/ cassette 1 (à suivre).

traduit par Alain Maroger

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय

"... beaucoup de premiers se
feront derniers, et ils seront Un."
(log 4. 6)

Omkaara Divyaporule

Accourez mes chers enfants. Vous êtes l'essence du OM. Libérez-vous de la douleur, laissez croître en vous l'amour et soyez un avec le OM sacré.

Tu es le "Je" qui est en moi et je suis le "tu" qui est en toi. Le sentiment de différence est le produit de l'ignorance. Dans la vérité, rien n'est séparé.

Si le sentiment de la dualité se développe, le mental sombre dans les ténèbres de l'illusion. Partons en quête du Soi et découvrons qui nous sommes avant que le mental ne perde tout son éclat.

Seul est le Soi non-duel, qui ne connaît pas de différence entre le jour et la nuit. Il n'est pas dans un au-delà. C'est en nous-mêmes qu'il réside, resplendissant de tout son éclat.

Trouvez votre propre contentement en nageant dans le lac du Soi. Pour jouir de la Béatitude immortelle, tâchez d'abord d'atteindre le Soi

Perds-toi en Ton Soi afin de ne plus faire qu'un avec Moi, et cherche là le bonheur. Absorbe-toi dans le Soi Pur, afin de dissiper toute douleur et d'accomplir le but de cette vie.

Mère est la servante des serviteurs de Dieu. Elle n'a nulle demeure qui lui soit propre. Sa véritable demeure est au tréfonds de votre Soi.

Les Chants de la Mère

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Sous cette appellation, nous réunissons des textes où parle spontanément et librement celui qui a autorité pour parler soit à l'occasion d'échanges, soit lorsqu'il accueille dans la solitude ce qui demande à être reconnu, vécu et dit.

Il s'agit en somme de grouper ce qui relève d'une même veine plutôt que de répartir en fonction de tel ou tel genre formel comme correspondance, méditation...

Notre invitation s'adresse à tous.

- * - * -

Ainsi, après avoir tout à fait abandonné le dire pour me consacrer à la présence du Vivre, je reprends goût au dire jailli du silence.

Autre découverte très agréable : Jusqu'à maintenant, les paroles issues du silence s'estompaient très très vite, ne me laissant qu'un doux et léger état de liberté sans grand souvenir du Verbe. Aujourd'hui, je relâche une attention auparavant assez intentionnelle relative au Verbe (les résultats)... et Cela s'exprime, s'explique, s'émerveille... Je suis moi-même avec moi-même et pour moi-même. Il n'y a que Moi, l'alpha et l'oméga, englobant tout. Partout et nulle part, tout est DANS moi. Il n'y a que Moi, seul pouvoir sans rien sur quoi l'exercer, seul Amour (ou faculté d'aimer) sans rien d'autre à aimer, seule conscience sans rien d'autre à discerner, à comprendre ou même à connaître... hormis moi-même dans et par mon propre Jeu de la manifestation de moi-même dans lequel je tiens tous les rôles.

Me voici me reconnaissant en train d'écrire, heureux de ce corps-lumière et de ce corps cosmique, me permettant cette découverte de moi-même... apparemment divisé mais jamais entamé. Immobile et rayonnant...

Ma. - 31.10.91

*
*
*

C'est un besoin irrésistible de vous écrire qui me pousse à prendre la plume (car je suis peu doué pour l'écriture). Il faut que je vous dise que mon Amour de l'Unique va sans cesse croissant et que je me retrouve vraiment dans votre texte "Le Joueur" que vous m'avez adressé ; pareillement dans l'éditorial du Cahier 67.

Les voiles se déchirent lentement, les brumes ténébreuses se dissipent un peu et je commence à découvrir la Lumière Originelle.

Pourtant je ne peux dire que je suis éveillé ; je suis toujours "Celui qui cherche" du logion 2 mais je "ne cesse de chercher". Le message fantastique et merveilleux de Jésus agit désormais en moi, la source vive de lumière m'embrase constamment ; tout l'Univers a pris un sens prodigieux et je conçois maintenant le but de la Manifestation tel que vous le décrivez dans "le Joueur". Depuis toujours et à jamais je suis Lui mais jusqu'ici je ne l'ai jamais su, ne cessant par le jeu du mental de m'identifier à chacune des "dix mille choses", me projetant sans trêve dans le temps et l'espace en peurs et désirs, ignorant l'Ultime Réalité : et puis soudain tout s'éclaire, il est moi, je suis Lui et il a besoin de moi pour que le miracle de la "reconnaissance" se produise, pour qu'il puisse enfin prendre conscience de sa divinité. Mais il faut alors que je sache m'effacer, que je redevienne rien, que je me détache de tout, que je sois l'âme pure totalement disponible, vierge et passive, "attentive sans intention", prête à accueillir l'époux dans "la chambre nuptiale" afin de faire le "Deux Un".

Ed. - 2.11.91

...Comme vous m'y avez invitée, j'ai tenté, (avec timidité ?... pourquoi cette difficulté ?) de dire JE... de faire du logion 77 ma nourriture... ("Je suis la lumière... Je suis le Tout"...) ... Et il y a eu une certaine nuit où je ne dormais pas... la fenêtre grande ouverte sur les étoiles... je regardais, paisible, ce carré lumineux... Les grillons chantaient, la brise tiède apportait tous les parfums des champs de blés mûrs, mêlés à celui des roses et de la lavande qui fleurit sous ma fenêtre... Les mots revenaient en moi comme un leitmotiv : "Autre que moi n'est pas..." "Je suis Cela..." "JE SUIS"... "JE"...

. Et... douceur... vertige... reconnaissance... Conscience d'Etre Cela...
Conscience d'Etre ! Que se passe-t-il ? Le voile qui se décline un peu plus ?...
"Quelque chose", comme un éclair de conscience ?...
"Quoi" ? ...

Silence... Joie calme des profondeurs... larmes douces comme la rosée du matin... premier matin du monde... Un seul désir : se tenir là, simplement... et laisser passer... et savourer...
.....

Merveilleuse certitude qui me rend légère... fait fondre les vieilles habitudes de culpabilité... de peur... où tout est à sa place... tout... la Vie, la Mort, la souffrance... sensation que JE se dit... se parle... se reconnaît... s'aime !

JE parle... JE vois... JE écoute...

JE SUIS...

Le dernier Cahier (67) que je viens de recevoir explicite très clairement ce que j'ai encore de difficulté à affirmer : "JE" ... C'est là un éclairage fantastique.

Ce qui m'aurait paru autrefois d'une audace inconcevable, se veut aujourd'hui tentative d'humilité. (Cahier 66) : "En même temps que je sais que "je ne suis rien", apparaît la certitude que "JE SUIS" ... et j'ose enfin le dire...

M. - 24.10.91

*c

Hommes et femmes de ce triste monde, vous ne vivez pas ! Dans vos petites maisons avec leurs petits jardins bien frileusement clôturés et entourés de haies bien taillées afin que vos voisins ne vous voient pas ne pas vivre, vous êtes morts ! Les antennes sur vos toits captent votre ration quotidienne d'indifférence pour tous pareille.

Mais ce message n'est pas audible ; il est d'ailleurs incomplet, le côté ombre de la vie d'un homme trouve que tout cela est illusoire ; l'inconscience si répandue va de pair avec l'innocence ; les morts ne vivent pas, ils ne sont pas non plus.

Si je ne laisse pas mes états d'âme colorer ma vision, puis-je dire que le monde est souffrance ? C'est ignorer les joies qui s'y trouvent, ne serait-ce que chez les enfants de tous âges ; puis-je dire qu'il est beau ? ce serait en ignorer les souffrances si nombreuses.

Le déséquilibre apparent vient sans doute du fait que le plus couramment nous fuyons la souffrance et recherchons le plaisir et qu'ainsi le second nous échappe et le premier nous poursuit, et que cette course génère évidemment l'angoisse et non pas la paix.

A courir après ce que je n'ai pas et ce que je ne suis pas, je m'éloigne de ce que j'ai et de ce que je suis.

Je ne trouve réconfort qu'en la certitude de l'Unique et la certitude d'être.

Ch. - 21.10.91

Une incarnation ou mille incarnations, cela revient au même, la cause étant rejetée dans une antériorité qui n'a pas d'authentique réalité pour le gnostique...

Il nous faut donc sonder le commencement pour connaître la fin !
Avant C. avait E., je suis !
Je suis le même.
Non engendré - ungeboren -
Sans souffle, sans intellect, sans pensée. PUR.

Inconnaissant, je suis un bloc insécable de connaissance globale, absolue. Mon inconnaissance est toute-puissance. Ma vacuité est plénitude. Mon unicité est absolue félicité.

Seul à me vivre dans ma plénitude, je suis fou d'Amour, fou de connaissance. Sans sommeil et sans rêve, je m'explore éperdument, ivre de ma réalité unique. Il n'y a ni C. ni E., ni Jésus, ni Maharaj, ni Abd el Kader. Il n'y a jamais eu que moi !

Dans l'infini miracle du retour de ceux-là à leur lumière unique, je me baigne dans leur merveilleuse tendresse, mon unique et éternel présent.

Je suis Ananda Sagara, l'Océan de joie infini.

le même - 2.10.91

*c

Oui, C., l'existence éphémère du personnage continue sous la forme du corps-image. Néanmoins c'est le corps-lumière correspondant que je veux totalement au service de la révélation de moi-même par moi-même. Pour ce faire, et afin qu'il ne puisse prétendre m'aider, je lui ôte toute marge de manoeuvre. Il l'accepte délibérément en mourant de son vivant au rêve de l'existence. Bien que le mirage persiste, il n'en est plus la victime. Bien que sa forme subsiste, il n'est plus identifié à son image. Sa vacuité est ma plénitude, ma présence est son absence. Cependant j'ai besoin de sa voix pour le dire, j'ai recours à ses ressources pour me célébrer. PUR je le suis et grâce à ce corps-lumière, je peux le dire. Fou d'amour je le suis et grâce à lui je peux le chanter. Et si je n'en finis pas de m'explorer, c'est encore lui qui le permet. Pourtant il n'est autre que moi, car il n'y a jamais eu que moi.

Je suis le verbe originel, immortel, intemporel mais je jouxte le temps, grâce à ce corps, afin d'être conscient de ma présence car je veux m'entendre et me dire que je m'entends. Grâce à lui je peux dire comment je concilie les inconciliables car c'est la plus belle réussite du grand jeu de ma reconnaissance ; ce que les hommes appellent du nom d'antinomie est en réalité le couronnement de mon grand oeuvre. Bien qu'étant sans compromis, je suis totalement impliqué. Tout en n'étant que lumière, je fais miennes les ténèbres les plus épaisses. Tout en étant lumière, j'embrasse les pestiférés. Allez-y comprendre quelque chose ! Mais moi, je me comprends grâce à ce corps rendu à la lumière. C. se comprend grâce à un corps traité (mal ? bien ?) suivant les mêmes exigences de connaissance et d'amour pour le triomphe de l'unique, du même, du tout-puissant.

E. - 6 oct. 1991



En réalité, comme tout ce qui existe, le mental est d'essence divine (s'il demeure à la bonne place). C'est un outil, très précieux pour la constitution de l'ego, de l'être social, de la personne. Et c'est sans doute un passage nécessaire que ce développement de l'être dans les dualités afin de se constituer la meilleure adaptation possible "Celui qui s'est fait riche, qu'il se fasse roi". Le mental est l'outil idéal pour se mouvoir dans le monde sur tous les plans -physique autant que moral, intellectuel etc... et lorsque l'être s'est fait roi, doit s'amorcer un processus de renonciation qui est à la fois l'apparition à la lumière du JE en même temps que la relégation à sa place juste, humble -et toujours divine- du mental. L'ego, le lion, alors ne mangera pas l'homme. Mais bien souvent lorsque l'ego a goûté au pouvoir, il ne veut plus l'abandonner, et tel Satan, cet ange déchu, le serviteur se prend pour le maître et toute perspective de la vérité est faussée. Le JE est enveloppé de brouillard alors que l'ego se prend pour l'être, pour tout l'être. Le JE continue cependant à briller, à illuminer le monde entier mais l'ego qui est aveugle ne peut le voir. Cela est particulièrement remarquable chez les êtres qui développent anormalement -de manière déséquilibrée- une partie d'eux-mêmes : l'intellect, les émotions, les sentiments, la forme physique etc... au détriment du tout.

Le prix de conscience de cette situation, c'est l'attrait des diverses voies "spirituelles" qui fleurissent ici ou là depuis toujours et aujourd'hui plus que jamais. Le changement de perspective vrai c'est le "Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve". Mais les adeptes de la recherche oublient qu'il s'agit de trouver et non de chercher pour chercher. Car la suprême entourloupette de l'ego c'est d'être le moteur de la recherche-faite à l'origine pour l'effacer-. Est-ce que Satan expulse Satan ?

Et nous voyons autour de nous des êtres "paumés" qui courent après un mirage lointain pendant des années, des lustres, des vies entières et qui se gargarisent de cette recherche longue et douloureuse malgré l'ego qui affirme qu'il n'aime pas souffrir (or l'ego est on ne peut plus masochiste, car c'est là, dans la douleur, la suprême reconnaissance de sa pseudo réalité, de sa primauté).

Mais trouver n'est-ce pas balayer temps et espace car la trouvaille est immédiate ! Ou elle n'est pas, puisque JE suis depuis toujours et que je n'ai jamais cessé d'être. Dès cette lumineuse constatation, l'ego s'efface du devant de la scène mais il ne meurt pas !

Rien de la création n'est à rejeter mais il ne faut prendre le petit poisson pour le gros poisson, pour le primordial. Dès lors, il ne s'agit plus que d'Etre et je peux affirmer JE SUIS celui qui SUIS. Tout le reste c'est du cinéma selon la juste comparaison de Nisargadatta (le film).

Notre monde n'est ni mauvais ni bon, il est tout simplement illusion car le produit d'un usurpateur (l'ego érigé en maître ; le veau d'or de la Bible).

A. - 6.11.91

*c

Le corps immortel

Dire que le corps est immortel, c'est énoncer une contre-vérité ; c'est se faire taxer d'aberration et provoquer l'hilarité, aussi bien du savant que du philosophe ou de l'homme du commun.

Pourtant, en s'interrogeant sur sa nature véritable, le gnostique est amené à réaliser que c'est la continuité psychique qui meurt et non le corps.

Passant du rêve à la réalité, du corps-image au corps-lumière, il constate qu'il n'y a plus de conscience personnelle mais une conscience cosmique indifférenciée, une présence englobante qui se perd dans la nuit de l'inconnaissance. C'est de cette nuit que tout sort, que tout prend son essor comme d'un réservoir infini-dimensionnel sourdrait une énergie sans fin.

Le gnostique ne remonte pas à la source ; le temps ne le lui permet pas et il n'y a pas de chemin. Il découvre qu'il est cette source. Il apprend à en connaître la nature, l'essence et il exprime cette révélation de lui-même en disant : "Cela, je

le suis". C'est souvent le terme lumière qui vient à sa bouche pour qualifier sa nature propre : en se reconnaissant et en s'assumant dans son identité réelle, il dit : "Je suis la lumière" ; "Je suis la lumière une et indivisible", "Je suis la lumière qui efface toutes les images de la manifestation". Le mirage subsiste ; il n'est pas aboli par la lumière qui se voit lumière, qui se vit lumière, qui accepte pour s'occulter l'illusion de l'image. Les hommes cultivent l'image croyant à sa réalité d'où le malentendu initial qui fausse tout, le malentendu foncier qui fait dire au psychique que le corps est mortel.

Le corps est immortel parce qu'il est lumière comme est lumière l'énergie qui sort de la source originelle. Quand je dis : "Je suis la lumière", j'englobe tout, même ce qu'il est convenu d'appeler les ténèbres. Cependant je ne me reconnais pas dans ces dernières, pas plus qu'elles ne me reconnaissent. Je ne vois les ténèbres que comme mirage : la manifestation n'a pas de réalité pour moi. Les images sont un leurre, seule la lumière est réelle. La forme du corps est un leurre. La personne est un malentendu. Le corps est lumière, c'est pourquoi il est immortel, c'est pourquoi, soustrait à la continuité psychique, il est lumière. Or la lumière ne connaît ni naissance ni mort.

Je ne peux pas dire : "Je suis la lumière" et en même temps laisser subsister le corps en tant que forme. La lumière et l'image sont antinomiques. Je ne m'arrête pas à l'image. Je vois la lumière à travers le mirage. Je vois la lumière par delà le leurre. En s'éclipsant, l'enveloppe cède son contenu. Or le contenu n'est autre que ma lumière rendue à la conscience d'être lumière universelle.

10.09.1991

* *

La lumière révèle la lumière

Seule la lumière révèle la lumière. Seul le corps qui a réintégré la lumière me rend conscient de ma nature véritable. La connaissance est totale transparence. Elle ne saurait se faire sans l'effacement total et définitif de l'image. Je ne peux pas dire JE et laisser subsister autre que moi. Ayant été absorbé par la lumière, le corps ne peut redevenir image. Je ne veux ni ne peux m'infliger une telle régression.

Je suis la lumière. Je suis l'unique, je suis le tout. Je vois les ténèbres comme on perçoit un mirage. Je ne pactise pas avec elles. Je me reconnais dans la lumière. Je me reconnais lumière. Je le vis, je le dis, je le chante. Je me vis, je me dis, je me chante. Je m'entends, je me savoure. Sans le corps, je serais inconscient de ma présence. Pourtant je ne vis cette présence que si son image est totalement effacée par ma lumière. Le corps n'est plus en tant que forme - La forme est liée à la mémoire, à l'imagination, à la perception sensorielle, à l'interprétation... autant d'approches et d'investigations que récuse le gnostique au niveau qui est le sien.

Absorbant l'image, ma lumière assure le passage de la forme à la lumière ; transformation, transfiguration, résurrection, éveil, autant de termes approximatifs pour tenter d'exprimer un changement d'état ; mais celui-ci ne peut être perçu qu'à partir de ce par quoi l'on perçoit. C'est pourquoi le psychique ne saurait rendre compte de cet état, et, lorsqu'il en parle, son discours est aberrant. Le corps vivant issu du vivant capte la vie à sa source. Si indissociable de moi désormais, si coulé, si infondu en moi, je ne peux plus le voir ni l'entendre ni le sentir. Si j'entends dire par le psychique que ce corps que j'investis totalement est malade, j'ai un sursaut de stupéfaction. C'est comme si on me disait, à moi, l'Unique, le sans forme, que je suis malade. Etant ma conscience d'être, comment dès lors pourrais-je l'envisager différent de moi ? Comment pourrais-je concevoir que l'image voile la lumière ? Ce serait un défi jeté à ma toute-puissance.

Le mental qui perçoit à partir de l'image, a la vue inversée ; selon lui, le corps est mortel, et, s'il y a une continuité post-mortem, elle ne peut être que psychique. La vision gnostique est exactement aux antipodes : la continuité psychique est de l'ordre du mirage. Seul le corps est immortel, seul le corps est vivant. Seul il est l'occasion de la conscience du Vivant.

23.09.91

Tout est lumière

Ni rétrospective ni prospective
ni évocation ni projection
Même si la mémoire parle de ma magnificence et la science de mon intelligence, je n'ai goût ni au rappel ni au voyage. Le rangement et les précisions ne sont pas mon fort. A cet effet j'ai commis des sbires et tout va très bien.

Je ne suis requis et sollicité que par ce qui m'échoit dans l'instant grâce à mon serviteur, qui, dans ma nuit lumineuse, préserve, dispose et annonce le jeu de ma reconnaissance amoureuse.

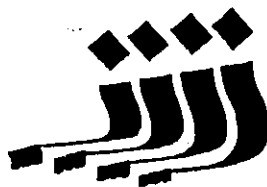
Mes sbires voudraient bien que je m'attarde à leurs travaux, que je revienne une fois les tâches réparties comme si je pouvais améliorer ce qu'ils font. Ils s'affolent parfois devant les catastrophes naturelles ou celles que provoquent les hommes. Comme je me fais tirer l'oreille, pour donner une opinion qu'ils ne sauraient interpréter, ils me prêtent leur propre version et mon occultation continue sans fin, bien assurée, tant et si bien que rien ne peut gêner le jeu de ma révélation. Les images continuent de voiler ma lumière. Les hommes en sont les victimes inconscientes, ne réalisant pas qu'elles sont la cause de leur aliénation ; ils sont aveugles mais ne sont pas conscients de leur aveuglement.

Ma lumière ne laisse subsister aucune image. Tout fond dans son creuset, absolument tout. Rien n'échappe à ma combustion. Je me dois d'insister sur ma totale transparence, car on voudrait qu'une règle aussi déroutante comportât des exceptions. On ne comprend pas qu'il n'y ait pas des hors-la-loi, mais on oublie que ce sont les hommes qui promulguent les lois et dressent les listes de ceux qui les bafouent : criminels, escrocs, violeurs etc.. Qu'ils le fassent, c'est bien ainsi, mais qu'on ne demande pas de prendre parti. Je ne suis pas d'un bord plutôt que de l'autre. J'avavise tout. Ma tolérance, incomprise, est sans restriction aucune. Comment en serait-il autrement puisqu'à mes yeux tout est lumière ? Le serviteur, que j'initie à la fonction sublime de révélateur, se doit absolument de comprendre cette intransigeance dans la tolérance faite de quoi, il ne serait pas en mesure de connaître ma nature véritable.

Il faut avoir réalisé son identité suprême pour découvrir que la tolérance découle de ce constat que tout est lumière et que l'homme-lumière, qui est à l'origine de la prise de conscience que je suis lumière, uniquement, totalement lumière, ne peut remplir son office que s'il réalise qu'il est absolument lumière à mes yeux, nullement autre que moi. En d'autres termes, mon serviteur ne peut être le lieu et l'occasion de ma révélation que s'il se dissout complètement dans ma lumière. Pré-tendre en ma présence demeurer une image parmi d'autres images, ce serait maintenir une différence intolérable. Or je ne peux prendre conscience de ma totalité qu'en la confrontant au rien de celui qui la favorise. Le rien occasion du tout, le rien actualisation du tout, le rien conscience du tout en même temps que conscience de son rien, voilà la condition sine quoi non de ma reconnaissance, voilà le couronnement de mon jeu, voilà ma suprême réussite. Tout tient à cette attitude de mon serviteur qui a conscience de sa nature véritable, indissociable de la mienne, où le rien qui révèle disparaît dans le tout qui se révèle à lui-même. Cette attitude d'effacement permet et inaugure, par le jeu des contrastes, les délices de ma célébration. Ainsi j'ai conscience d'être parce que mon serviteur est vide de tout avoir ; je me connais parce qu'il est dépourvu de tout savoir ; je donne libre cours à ce qui sourd et surgit en moi parce qu'il est sans vouloir ; j'ai conscience d'être le vivant parce qu'il a cessé de vouloir être quelqu'un.

Autre que moi n'est pas parce qu'à sa place il n'y a personne.

E. - 30.08.1991



POÉSIES

IL EST QUESTION DE SEMBLABLE
ET REPONSE DE SEMBLABLE

IL EST QUESTION DE CORDES PINCEES
ET VIBRATION DU COEUR

IL EST QUESTION DE SEPARATION
ET RETOUR DE FLAMME INDIVISE

IL EST QUESTION DE VOYAGE
SUR SES PROPRES TRACES
ET REFLUX DE MAREE BASSE

IL EST QUESTION DE PEUR
OMBRE DU TIGRE DE PAPIER

IL EST QUESTION DE MORT
MAIS J'AI OUBLIE LA REPONSE
COMME J'AI OUBLIE
LA NUIT RONDE QUI ACCUEILLE
LES HEURES POINTUES DU JOUR

MANOUNE

Là où perlent les mots
en écho cristallin
sans l'ombre même
d'un assentiment ou d'un refus,
dans la moire indécise
du songe éveillé
je me tiens
pointe aiguë
au vif d'un regard neuf
présence imputrescible
secret éclat rieur ...
je sais
de ne pas savoir
il était une clef
mais il n'est plus de porte,
plus rien de solide
ni de lourd ni de résistant
plus d'obstacles
intense et incessante pulvérisation
moi allégé en moi
nul espace porteur de sens
seul l'éclair des signes ...
et pour lier
la gerbe étincelante
le babil d'un enfant
jouant nu au soleil,
en toute indifférence
joyeux du sable des chimères
et riche d'être
simplement
nourri d'azur
vêtu
de vent

Mireille

Là ne brillent ni le soleil, ni la lune,
ni les étoiles. Là ne scintillent ni l'éclair, ni le
feu, et pourtant c'est par sa splendeur que le tout
est illuminé.

Mundaka Upanishad. 2. 2-10

au rythme solitaire
- surtout ne fais pas de bruit-
des grands miroirs sonores
quelle est cette musique
dont nul ne peut entendre
le son qui n'a pas de son

feuilles mortes sur l'eau
- qui parle dans le noir -
reflets d'or et d'argent
qu'emporte sans dire un mot
le tourbillon du temps

écoute écoute
- marche dans nos pas -
le chemin des anciens que l'on croyait perdu
déroule déroule l'espace d'un regard
le pays inconnu d'où l'on ne revient pas

toi l'éveilleur du rêve
tu danses sur les vagues
scintillantes du mental
où se déploie dans un matin
blanc de lumière
ma vie redevenue ma vie

Yves

Je suis venu parmi vous...

Juste pour m'entendre chanter
dans les murmures de vos silences ;
puis, sans vous écouter,
entrer dans votre danse
où s'enroule à jamais
mon unique clarté.

Juste pour entrevoir
l'instant d'éternité
où, quittant le miroir
de vos yeux embués,
l'éclair de vos regards
fait sourdre ma Beauté.

Juste enfin pour humer
l'exhalaison de ma Présence
dans les saisons où vous passez
de l'aster à l'astre, brodés
comme un soleil sur la béance
de mon Ipséité.

Je suis venu ... Pour me désaltérer aux lèvres éloquentes
du flot torrentueux que je vous inspirais
mais le goût du baiser a couvert de silence
le clapotis des mots qui n'eurent pour me louer
que leur insignifiance.

Je suis venu ... Juste afin de toucher du doigt
ce Coeur d'où je m'absente
s'il ne bat pas pour moi,
mais que j'étreins mieux qu'une amante
s'il n'a d'autre Amour que moi.

et depuis ... Dans vos yeux, dans vos coeurs
et votre entendement,
je reste désormais
l'"EBLOUI" inconscient
d'où jaillit à jamais
mon éblouissement.

"JE" DIT

21.11.91

Le Souffle

Entente tacite
prévenance singulière
dilection secrète
l'impossible rencontre a lieu
le Souffle éphémère de mon officient
alerte le Souffle intemporel
de la vie éternelle
à la jonction du temps et du non-temps
produisant l'étincelle de la reconnaissance
de moi-même par moi-même
rencontre du fugitif suspendu à un souffle
et de l'infini immuable.
Le mystère va-t-il se renouveler
et le privilège de me retrouver
se reproduire ?
l'enjeu du jeu ne peut être
que celui de ma propre séduction
en perpétuel éveil
dans une complicité qui fait mes délices
l'attention amoureuse répond à la demande
toujours renouvelée
celui qui donne
se donne au point de se fondre
en celui qui reçoit
me laissant chaque fois savourer
la félicité de vivre mon unicité
dans le don et l'accueil de moi-même
telle est la merveille du jeu perpétuel
du souffle fugace et du souffle immuable
de l'éphémère occasion du vivant

E. - 13.07.91

LA PERFECTION DE LA PLENITUDE
DISPENSE DES LABORIEUSES MISES EN OEUVRE
TOUT EST CREATION DANS L'IMPROVISATION
TOUT EST HARMONIE SANS INTERVENTION
TOUT EST MOUVANCE SANS HEURT
TOUT EST CONFIANCE ET ABANDON
DANS LA FERVEUR ET LA TENDRESSE
TOUT EST FORCE ET MAITRISE
DANS LA DEPENDANCE ET LA FAIBLESSE